

Alain Daumont

Textes et illustrations

Mémé-Tonneau

&DOM



© Alain Daumont, 2018
www.alaindaumont.com
contact@alaindaumont.com

Première édition
Déposé CopyrightFrance.com
ISBN 978-2-917105-43-6

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous les pays.





*En hommage à Marcel Proust
pour son œuvre « À la recherche du temps perdu »*



*et à Jean-Gabriel Albicocco
pour sa vision onirique du roman d'Alain Fournier
« Le Grand Meaulnes »*



À ma grand-mère



Mémé-Tonneau, c'est tout sauf un terme péjoratif. Je la voyais ainsi avec ses charentaises et ses grosses mains, propres aux gens venus par obligation de la terre à la ville. Par besoin de repères, les enfants se créent des images et là, j'étais plutôt fort !

De son temps, seuls les plus fortunés se rendaient à Deauville, à Cabourg ; elle, les vacances, elle ne connaissait pas, elle n'avait pas eu la vie facile. Mon grand-père était revenu taciturne et d'une profonde tristesse de la guerre (la Grande !), avec un éclat d'obus logé dans le crâne et trois quarts de poumon en moins ; côté enthousiasme, c'était pas vraiment ça. Alors, pour ma grand-mère, son petit-fils qu'elle avait pratiquement élevé jusqu'à l'âge de douze ans, c'était tout. Si l'on s'en prenait à moi, elle me défendait bec et ongles, et parfois j'hésitais à lui avouer qui m'avait chahuté. Mémé, c'était mon refuge, mon amie, ma forteresse. On s'entendait comme larrons en foire, un genre de Laurel et Hardy modernisé avec une même passion pour le cinéma ;



ainsi, chaque jeudi après-midi, péplums, westerns et consorts nous enchantaient, avec en prime les sucreries vendues par les ouvreuses à l'entracte ; elle était d'une gourmandise étonnante et je lui emboîtai le pas sans me faire prier. Bien plus tard, l'émission d'Eddy Mitchell, « La Dernière Séance » m'a comblé de souvenirs... et d'un petit pincement au cœur, cela va sans dire.

La venue du cirque aussi m'enthousiasmait deux fois dans l'année, et même si la visite de la ménagerie choquait nos narines, on s'en foutait. Mémé me collait son mouchoir brodé sur le nez et l'on poursuivait l'exploration : lions, tigres et ours, un vrai délice... C'était ça mon enfance, petits déjeuners copieux et réjouissances de toutes sortes.

Embellir les choses et les événements... un risque avec la mémoire ! mais n'en déplaise aux quidams vertueux et aux grenouilles de bénitier, la vérité est la vérité, il n'y a rien à embellir, c'est ainsi et c'est tout simple ! C'était juste une belle histoire...

Parfois, je regarde les étoiles. Où est-elle maintenant ? Dans quelle galaxie fait-elle le coup de poing ?

J'imagine qu'elle m'attend, même si je ne suis pas pressé de la rejoindre. Je sais qu'elle me voit, j'ignore d'où... mais qu'importe !



La charrette à Mémé

Depuis longtemps, Mémé-Tonneau ne se déplaçait plus facilement. Elle pesait bien cent kilos. Pour un enfant, c'était : Zénorme ! Et comme l'époque des chrysanthèmes et de sa fabuleuse tournée des tombes arrivait, il fallait faire quelque chose. Alors, Papa se substitua momentanément à Dieu et résolut ce problème une bonne fois pour toutes.

Le premier jour, il rapporta deux roues de bicyclette. Je n'y comprenais rien. Son vélo en possédait déjà... Fallait pas chercher midi à quatorze heures !



Le deuxième jour, il déposa des trucs métalliques dans le jardin, au pied du lilas. Le mystère s'épaississait.

Le troisième jour, il plaça une armature carrée par-dessus ses précédentes emplettes. Là, j'avoue que j'ai pensé qu'il devrait arrêter le Ricard.

Le quatrième jour, il rentra à la maison avec des planches. Beaucoup... pour être précis. Je commençais à comprendre son acharnement. Bien bricolé, tout ça devait pouvoir véhiculer la grosse tête... les gros pieds... le gros corps... de Mémé. Il transporta le tout dans son atelier, à la cave, et il assembla en deux coups de cuillère à pot (de confiture) ces éléments hétéroclites qu'il transforma en un genre de chariot armé de partout. Quand je lui dis qu'il ne manquait plus que les mitrailleuses, il prit la chose assez mal, mais sans se préoccuper plus que ça de l'effronté, il y fixa les roues. Ça commençait à avoir de la gueule.

Le cinquième jour (un jour de Ricard excessif), il ramena deux feux de position (rouges) pour l'arrière, et deux (blancs) pour l'avant du truc à roues. Une chance que ses achats aient été légers parce qu'il avait bien arrosé la fête des chaudronniers (à la pomme de douche), mais pour l'excuse, faut préciser qu'il se sentait très solidaire de toutes les corporations.

Le sixième jour, il sortit de sa musette des grandes vis, des charnières, et de quoi fabriquer un petit banc pour le confort.

Et le septième jour, Dieu vint lui filer un coup de main et il termina la « voiture » dans la nuit. Pardon, la charrette à Mémé...

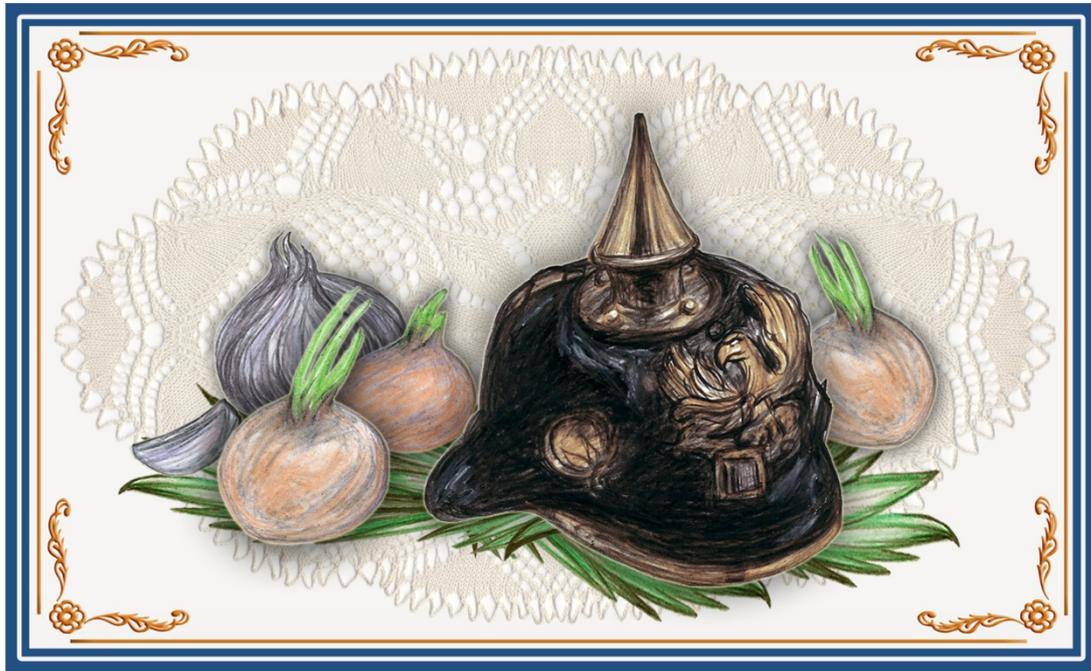


Enfin novembre, la fête des Morts ! un moment privilégié pour elle¹... Un temps propice pour essayer l'engin.

Chez nous, hors de question de faire les choses à moitié, on pratiquait le cimetière de la ville et celui du village voisin, car la famille avait donné de la main-d'œuvre gratuite à deux guerres successives. Le fait que tous ces gens aient défendu les couleurs de la France nous offrait l'occasion de grimper la côte qui menait au fameux village. Je peux en témoigner, Papa ne manquait pas de souffle en arrivant sur les hauteurs, on aurait dit un buffle. Il maudissait Mémé, fraîche comme une carpe (au sortir de l'eau) dans la montée, et la bénissait dans la descente, le seul moment où ses cent kilos réduisaient l'effort.

Après un bon nombre de signes de croix, nous estimions avoir bien mérité le traditionnel et copieux repas dominical. Papa pouvait ranger la charrette à Mémé (la voiture à sudation) jusqu'à l'année prochaine, car en toute logique, il y avait fort à parier que les morts le seraient toujours !

¹ voir « Le toubib à Mémé et les infirmières »



Mémé et le Prussien

Ce jour-là, le printemps s'engouffrait sous la blouse de Mémé-Tonneau, laissant s'échapper une forte odeur d'ail et d'oignon. Ça picotait les naseaux et je pensai qu'à défaut d'user le soleil, elle ne devait pas trop user le savon. C'était le temps béni de mes premières armes sur le chemin tortueux de la médisance, mais c'était bien d'oignon qu'il était question, et ça me rassurait un peu parce que je n'aimais pas dire du mal d'elle. Un merle me regardait effrontément (si, si, je vous promets), avec cet œil qui en dit long quand les oiseaux, à la recherche de petits vers rouges et goûteux,



se préparent à retourner votre jardin. Je me rapprochai sans faire de bruit. Elle causait souvent toute seule. Ce n'est pas qu'elle était folle, non ! pour moi, elle devait communiquer avec les Indiens et je l'imaginais fumant le calumet de la paix en discutant de tout et de rien autour d'un feu de bois... surtout de rien, ça fait moins de dégâts. Elle n'avait pas picolé et pourtant elle parlait à un genre de ballon de foot orné d'une pointe en fer qu'elle tenait dans ses mains.

J'avancai comme un Sioux sur le sentier de la guerre et, en arrivant à sa hauteur, je découvris que le ballon n'était qu'un drôle de casque. Mémé m'ébouriffa les cheveux en me disant :

- Souvenir ! Souvenir !*
- De quoi... Mémé ?*
- Des Prussiens, grosse nouille !*
- C'est quoi les « Brussiens » ?*
- Pas les Brussiens, les Prussiens... de Guillaume !*

Ça alors ! Je n'aurais jamais imaginé que Guillaume, vieux camarade de scolarité obligatoire, mon pote de la maison d'en face, ait pu me cacher quelque chose. J'étais bien décidé à lui remonter les bretelles dès le lendemain, toutefois, Mémé qui n'était pas née d'hier (mais bien avant) avait immédiatement capté que je n'avais pas saisi son discours :

- Tu n'as rien compris, bout de paille !*
- Ben... non !*
- Les Prussiens de Guillaume, c'était longtemps avant ta naissance, en 1914. Des gens d'un pays voisin venus en France*



parce qu'ils se trouvaient certainement à l'étroit chez eux... C'est sûr, on les avait pas invités ! Au fil du temps, ils sont finalement arrivés jusqu'à chez nous, dans la vallée du Petit-Morin. Et tu vois, certains y ont oublié leur barda.

– Ouah ! Y en a un qu'a oublié son casque ?

– Oui, entre autres choses... Ton papa dit même que c'est peut-être pour ça qu'ils sont revenus en 1940. On a appelé ça la « drôle de guerre », mais c'est une autre affaire...

Expliquée comme ça, l'Histoire de France devenait beaucoup plus captivante.

– Bon ! Va faire tes devoirs, tu vois bien que tu me déranges...

– Mais, Mémé... C'est jeudi, j'ai pas de devoirs !

– Ça, c'est sûr qu'avec toi, c'est tous les jours jeudi !

En m'éloignant, je l'observai d'un œil curieux. Méthodiquement, elle creusait un trou avec la pointe du casque, puis elle sortait un par un les petits oignons de sa poche qu'elle y plaçait. Ça lui faisait un sacré plantoir !

Je m'en souviens toujours aujourd'hui, elle marmonnait : « Encore un coup pour Guillaume... allez, encore un coup ! »



Le bracelet de Mémé

« Viens voir, l'eau des fleurs est noire ! » Ça, c'était l'un des délires de Mémé-Tonneau. Et s'il n'y avait eu que celui-là ! Alors, à force d'entendre toujours répéter la même chose, on se convainc que l'eau des fleurs est noire (persistance rétinienne oblige), cependant il arrive qu'on s'énerve... mais pas après sa grand-mère !

Assise dans son fauteuil, elle reprenait : « Tout ça ne serait jamais arrivé si cette sorcière ne m'avait pas jeté un mauvais sort ! » Moi, les sorcières, je ne les connaissais que sur un balai. Elle ajoutait : « Tout a commencé avant la



guerre de 14, il était déjà amoureux d'elle à ce moment-là... Tu sais, je n'ai jamais été très belle... mais elle ! avec ses jupons de soie, elle traînait autour de ton grand-père, c'était le soleil au couchant. » Je m'efforçais de ne pas la couper quand elle partait dans ses divagations, j'avais l'impression qu'elle n'était plus la même, elle devenait lyrique ! « Tout a chaviré entre nous à son retour de la guerre, les temps étaient difficiles... j'ai bien compris qu'il ne pouvait plus être le même après ce qu'il avait vu... vécu... et elle, elle l'enveloppait de ses couleurs ! Elle troubla son entendement et il m'oublia... J'étais pourtant son premier amour ! » Là, j'avais du mal à imaginer Mémé en premier amour, mais puisqu'elle le disait. « Le destin m'a tout pris. On s'était sûrement promis trop de choses... »

Certains soirs, au loin, une lumière vacillante éclairait une chambre mansardée. Un jour, elle m'entoura de ses bras et me révéla ce qu'elle considérait comme son secret : « Tu vois, ils sont ensemble là-bas... et ils sont heureux. Et moi, j'ai tout perdu. Sauf toi. » Je me souvenais du doux visage de mon grand-père. Lui, avec une maîtresse... impossible. Et puis, j'étais là quand le corbillard l'avait emmené alors j'avais du mal à réfréner les frissons qui me parcouraient.

Il fallait en finir avec cette fable. Je décidai de trouver l'occupant du logement en question. C'était une jeune femme qui n'était sûrement pas née avant 1914. Elle n'accrochait pas à mes arguments d'enfant et j'eus quelques difficultés à lui faire rencontrer ma grand-mère. Mais après maints refus et devant ma tristesse, elle accepta.



Je fus très étonné de voir Mémé la recevoir avec autant de courtoisie. J'aurais dû me douter que ça cachait quelque chose. Sa rivale ayant pris congé, elle me demanda :

– Tu n'as rien remarqué ?

– Non.

– Enfin, le bracelet qu'elle portait. Tu as besoin de lunettes ou quoi ?

– Quoi... le bracelet ?

– Tu n'as pas compris ? me dit-elle agacée. C'est celui qu'il m'avait offert après la guerre, voyons ! Dans le cadre, là, tu ne reconnais pas le bracelet qui est à mon poignet ?

Sur la cheminée trônait un portrait d'elle à côté d'une photo de mon grand-père sur le lit d'un quelconque hôpital militaire, avec deux infirmières.

En les regardant, j'ai pensé : « Pourvu qu'elle ne me fasse pas le coup avec ces deux-là ! »



Mémé et les boches

Les boches... ben ouï, c'est ainsi qu'en France on appelait les Allemands dans ces années-là, et évidemment dans la famille. Tout ça pour vous dire que la bêtise ne date pas d'hier, et à tous les niveaux, car je n'ose imaginer ce que les Anglais prendraient si l'on pouvait avoir, dans le texte, les propos des rois depuis Jeanne d'Arc !

Un matin, à l'heure du Banania, Mémé-Tonneau me demanda si je voulais qu'elle me raconte une histoire. Alors, pris en otage entre l'aquarium où les poissons gigotaient



inlassablement et une forte nausée due à l'abondance de lait et de chocolat, je répondis dans un haut-le-cœur :

– Oúi.

– Oúi... « Mémé », dit Mémé. Mais il était trop tard, elle avait déjà commencé son récit.

On était toujours à Saint-Cyr-sur-Morin, dans la vallée du Petit Morin. Et c'est pas que mon grand-père en avait marre de Mémé, non, mais le gouvernement en place avait décrété que le susdit Henri devait à tout prix défendre la France afin que les barbares, des bouffeurs de choucroute, ne viennent pas semer la zizanie dans notre beau pays accueillant. Quand elle a précisé qu'à cette époque, elle était encore jolie, j'ai pensé qu'elle en rajoutait parce que, sans être un laïderon, Mémé ne ressemblait pas à Brigitte Bardot qui faisait à ce moment-là toutes les couvertures de Paris-Match et de Jours de France.

« Ça se passait un soir, en 1915, ton père était plus jeune que toi maintenant. On racontait partout que les boches abusaient des femmes et qu'ils égorgeaient les petits... et qu'ensuite... ils les faisaient rôtir comme de vulgaires poulets ».

C'était un temps où les enfants ne comprenaient pas tous les mots dans une conversation d'adultes et je n'étais pas conscient de ce qu'était un « abus ». Ce dont j'étais sûr, c'est que Mémé allait trinquer. Elle reprit : « J'entendis trois coups frappés avec force à la porte. J'étais morte de peur, mais il fallait ouvrir sinon, ils risquaient de l'enfoncer, cette porte. Je m'armai donc de courage et je me retrouvai devant un



grand machin de trois mètres qui me fixait droit dans les yeux. » Alors je compris la frayeur de Mémé. Moi, même avec le recul, un Allemand de trois mètres de haut, j'en ai jamais croisé (et j'ai beau chercher, « Niet cachou ! »). Maintenant, les Teutons, ils sont beaucoup plus petits.

– Nous foulons fos patates ! lui dit le soldat, dans un français « correct ».

– Mais bien sûr, répondit Mémé.

C'était quand même plus élégant qu'attendre qu'ils les prennent de force. Et elle ajouta : « On avait tellement peur, qu'on avait oublié qu'ils mangeaient aussi, les boches ! »



Mémé et la bouteille d'eau de lavande

Mémé-Tonneau était une grande cardiaque. Vu l'état de son cœur, il fallait faire très attention. Toute la famille était d'accord (Papa, Maman et sûrement le Saint-Esprit).

La crise de l'après-midi, alors qu'elle s'ennuyait ferme en lisant « Nous Deux », était devenue au fil des années le sujet de conversation incontournable. Au moindre bêlement de Mémé (suivi, en règle générale, d'un évanouissement), quelqu'un se jetait sur le flacon d'eau de lavande posé en permanence sur le buffet Henri III pour lui tamponner le visage. Il m'est arrivé de penser que mes parents auraient



bien dû la faire rentrer comme le charbon, tous les ans à l'automne. Une bonne amie de Maman ironisait parfois, mais sans exagération, pour ne pas la blesser : « Croyez-vous, Lïne, qu'elle passera l'hiver ? » Non seulement elle avait encore de beaux hivers devant elle, mais elle nous empestait la salle à manger avec l'eau de lavande, car à haute dose, l'effluve peut s'avérer entêtant... J'avais bien remarqué que ses crises diminuaient (voire disparaissaient) le dimanche, lorsque mes parents invitaient des proches pour des tournois gastronomiques. L'entrée de charcuterie qu'elle engloutissait pendant que nous scrutions la possible crise, c'était le test numéro un. Le plat principal, souvent un civet de lapin qui s'était laissé abattre sans réagir, c'était le test numéro deux, Mémé était toujours vivante. Quand le dessert arrivait, ça devenait sérieux. La jatte de mousse au chocolat, une mousse pour légionnaire, virile et corsée à souhait, pas pour les petites natures, procédait au test final. Mémé, en pleine forme, nous considérait de son œil bienveillant. Les tests de sûreté dominicaux passés, la semaine reprenait avec son lot de tracasseries et de triste désœuvrement.

Mais un jour, un empêcheur de s'évanouir en rond troubla l'ordre public, le facteur sonna alors qu'elle gisait en pleine syncope cardiaque.

Dans un élan de curiosité, elle bondit de son lit de douleur pour regarder par la fenêtre, ignorant la présence de l'amie fidèle dans le couloir. L'interlude dans la crise fut rapporté à Maman qui, fronde chez les abusés, petite révolution culturelle en préparation, pénalités éventuelles à prévoir,



fit venir un médecin inconnu pour statuer sur la tentative de coup d'État de santé avortée.

Il auscultà Mémé, resta silencieux quelques instants, se réservant avant son diagnostic, et déclara sur le pas de la porte : « Ne me rappelez plus pour des cas de ce genre. »

L'impudent !

En impératrice du flacon de lavande, Mémé annonça qu'elle ne voulait en aucun cas le revoir et se mura dans un mutisme de plusieurs semaines qui permit au système nerveux familial de se détendre un peu.

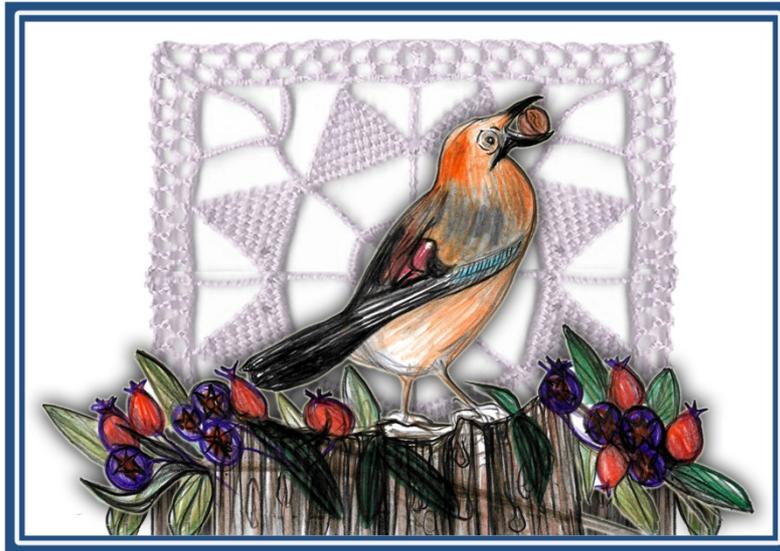


Table des matières

✿	La charrette à Mémé	9
✿	Mémé et le Prussien	12
✿	Le bracelet de Mémé	15
✿	Mémé et les boches	18
✿	Mémé et la bouteille d'eau de lavande	21
✿	Mémé flingue la joue de l'instituteur	24
✿	Mémé voit des nains partout	27
✿	Mémé et la confiture de mirabelles	30
✿	Mémé et le coq à ma poule	33
✿	Mémé, bout d'homme et l'âge ingrat	37
✿	Mémé, Biquet et les œufs de Pâques	40
✿	Mémé, la bonne sœur abeille et Kiki	43
✿	Mémé et l'haleine anisée du Doc	46
✿	Mémé et le masque à gaz	49
✿	Mémé et le berceau à amygdales	52
✿	Le toubib à Mémé et les infirmières	55
✿	Mémé m'a fait bouffer du nichon	58
✿	Mémé, la Titite et Pierre Cardin	61
✿	La poule qui donne l'appendicite	64
✿	Papa a tué le hareng saur	67
✿	Papa et les pattes de poulet grillées	70
✿	Mémé et la soupe à la grimace	73
✿	Papa, plus généreux t'en meurs !	76
✿	Papa, Titine et le passage des Alpes	79
✿	Mémé et le revenant	82
✿	Papa et le taureau daltonien	86
✿	Le Doc Ricard et les poissons exotiques	90
✿	Papa perce tout	94
✿	Papa et les escargots venus du nord	97
✿	Mémé de tous les coups	101
✿	Au sujet de l'auteur	109

